PEDRO CALDERON DE LA BARCA

DOCUMENTAIRE N. 439

En 1598 montait sur le trône d'Espagne Philippe III, ce roi qui, selon la ligne politique de ses prédécesseurs, allait chasser de son pays les derniers Maures retranchés dans la province de Grenade, à l'ombre de l'Alhambra de rêve. Malgré l'occupation des Arabes, qui l'avaient tenue sous leur coupe pendant de longs siècles, la péninsule ibérique avait exercé, au XVème siècle, une forte influence militaire et politique et maintenant, sans pouvoir renouveler les fastes de Charles-Quint, elle demeurait la nation la plus puissante d'Europe. Cette puissance demeura sans rivale pendant vingt ans environ, après quoi la guerre de Trente Ans éclata, qui mit en difficulté le règne de Philippe III et tint en des craintes continuelles son successeur, Philippe IV. Les événements de ce long conflit furent parfois favorables, mais plus souvent défavorables à l'Espagne.

Miguel de Cervantès était mort en 1616 et Mateo Aleman, l'auteur du célèbre roman de *Guzman d'Alfarache* devait mourir quatre ans plus tard. Mais la littérature de Castille conservait d'autres écrivains de premier plan. On compte, parmi eux, Luis de Gongora, Lope de Vega, Tirso de Molina, et quand tous ceux-ci furent morts ou parvenus à la vieillesse, surgit le dramaturge le plus puissant que l'Espagne ait connu: Pedro Calderon de la Barca Henao de la Barre da y Riano. Il naquit le 17 janvier 1600 à Madrid. Sa mère, Anna Maria de Henao y Riano se vantait de se rattacher, par son premier nom, à une illustre famille flamande originaire du Hainaut, et par le second, à une tout aussi noble famille asturienne. Quelque biographe s'est complu à nous montrer que le nom de Calderon précédant celui de Barca, nom d'origine, était dû à un fait extraordinaire qui s'était produit quelques siècles plus tôt:: un nouveau-né des Barca tombé dans un calderon c'est-à-dire dans un grand récipient rempli d'eau bouillante en était sorti vivant.

Quelques jours après la naissance de Pedro la famille s'était transférée à Valladolid, où elle devait demeurer jusqu'en 1606, date de son retour à Madrid. En 1690 le jeune garçon fut admis à suivre les cours du Collège Imperial. Pendant six ans il allait fréquenter cette école tenue par les Pères jésuites, pour s'inscrire ensuite à l'Université d'Alcala de Hénarès, d'où il passa à celle de Salamanque.

Calderon perdit ses parents quand il était encore très jeune: sa mère en 1610 et son père, chancelier au Conseil des Finances sous Philippe III, en 1615. Agé de 14 ans à peine, le futur auteur de *La Vie est un Songe* avait composé un drame, *Le Char du Ciel*, représenté au cours de fêtes que Madrid organisait en l'honneur de saint Isidore. Mais les véritables débuts du poète se situent en 1620, l'année au cours de laquelle il reçut un prix dans un concours de poésie; par malheur, sa joie fut troublée peu après par une accusation qui devait le conduire avec ses frères, Diego et José, devant les juges, sous le chef d'avoir assassiné un certain Nicolas qui faisait partie de la maison de Don Fernando de Valasco, connétable de Castille.

Trois ans plus tard, ce qui, de nos jours, est considéré comme sa prèmiere oeuvre valable, *Amour, Honneur et Pouvoir*, déplut au public, et il en fut déçu à un point tel qu'il s'engagea comme simple soldat. Il se comporta fort bravement dans les Flandres comme en Lombardie, mais il ne cessa de cultiver la poésie au milieu des camps, et lorsqu'il revint à Madrid ce fut pour se consacrer entièrement à la littérature.

C'est au cours de ces années d'intense travail que naquirent ses oeuvres les plus célèbres: *Le Purgatoire de SaintPatrice, La Femme Fantôme, Le Festin de Balthazar, Le Vie est un Songe, La Faux Astrologue, La Dévotion à la Croix, L'Alcade de Zalamea, le Prince constant.*

Mais tandis qu'il exerçait une activité presque comparable à celle de Lope de Vega, il lui advenait diverses aventures singulières, dont la plus retentissante fut celle-ci: Un acteur comique ayant blessé son frère Diego s'était réfugié dans un couvent de soeurs pour échapper à la vengeance du poète et de son autre frère José. Pedro décida quelques hommes de la police à le suivre, et fit irruption dans le monastère, d'où il arracha l'acteur. Cette action illégale trouva un écho éclatant en la parole du Père Hortensio-Felix Parravicino, prédicateur contre lequel Pedro s'exprima en termes si violents qu'il fut condamné à plusieurs mois de réclusion.

Libéré, il se remit à l'oeuvre et Philippe IV, enthousiasmé par la production de l'auteur le nomma, en 1636, chevalier de l'Ordre de Santiago, et lui confia, l'année suivant, la charge

Calderon n'avait que 13 ans quand il écrivit son drame La Char du Ciel, *qui devait ensuite être représenté avec succés à Madrid lors des fêtes en l'honneur de saint Isidore.*

Le jeune poète reçut, en 1620, un prix littéraire des mains de Lope de Vega, qui avait alors 60 ans et qui, faisant partie du jury des concours de poésie, le classa, avec ses félicitations, parmi les plus grands poètes espagnols.

La noblesse de ses origines exigeait que Calderon embrassât la carrière des armes, mais il ne se sentait pas attiré par la vie militaire, car il était avant tout poète et voulait écrire des drames et des ouvrages lyriques.

de surintendant aux spectacles de Cour. Disons incidemment que Ludovic Arioste, l'auteur de *Roland furieux* (1474-1533) avait été investi d'une fonction analogue par le duc d'Este pour les Comédies représentées à la Cour de Ferrare.

Vers la même époque se situe cependant un retour à la vie militaire, car on le voit avec le duc d'Infantado participer à la campagne de Catalogne. De 1642 à 1646 nous le retrouvons dans la demeure du duc d'Albe, probablement en qualité de secrétaire, ses activités militaires ayant alors pris fin. Calderon était doué surtout pour écrire des drames et des comédies, ou composer ces fameux *autos sacramentales* analogues à nos anciens *Mystères*, que l'on donnait sur les places publiques le jour du Corpus Domini. Il composa une série de 70 de ces oeuvres pendant trente-sept années à partir de 1634 (date à laquelle la ville de Madrid lui en avait fait la première commande).

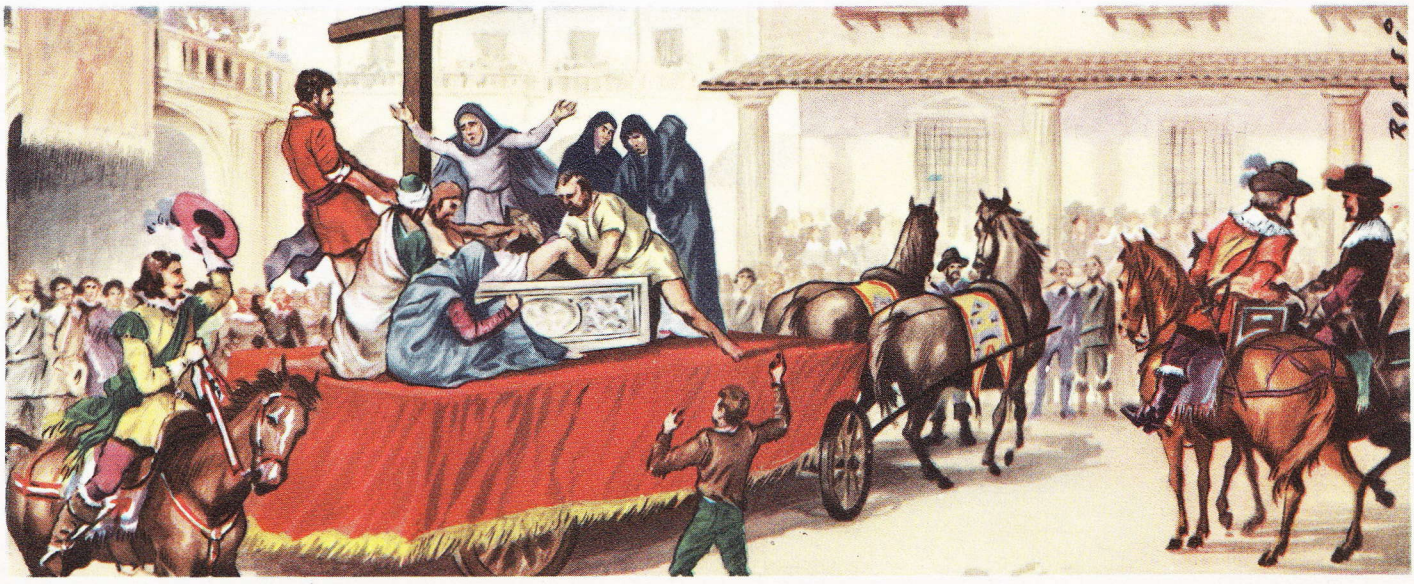
A 51 ans, il abandonnait la vie laïque et entrait dans les Ordres, pour être bientôt nommé chapelain de l'église des Reyes Nuevos à Tolède. Deux ans plus tard et jusqu'en 1663 il est chapelain d'honneur de Philippe IV, et en 1666 il obtient sa nomination de chapelain majeur des presbytères de Madrid. Tant que Philippe IV vécut, la situation financière de Pedro fut assez florissante; mais après la mort du roi, en 1665, il fut loin d'être riche, malgré l'abondance des oeuvres qu'il avait pu écrire. Il fut donc contraint de poursuivre son travail lorsque le poids des années se faisait de plus en plus sentir sur ses épaules. Le 25 mai 1681 la mort le surprenait pendant qu'il composait le dernier de ses *autos sacramentales*.

Sa dépouille demeura longtemps en l'église du Salvador à Madrid, mais en l'an 1841 elle devait être exhumée pour être transférée au cimetière Saint Nicolas, près de la porte d'Atocha, et Martinez de la Rosa rédigea son épitaphe:

Soleil de la scène espagnole sans rival,
C'est ici que Pedro Calderon repose,
Cette tombe lui offre paix et tranquillité
Le ciel l'a couronné, le monde l'admire.

L'année qui précéda le deuxième centenaire de sa mort, Madrid lui a édifié, Place Sainte Anne, un monument de bronze qui est une oeuvre admirable du sculpteur Figueras.

Fils d'une époque où les poètes s'imposaient un travail considérable, ainsi qu'en témoigne la production de Lope de Vega ou de Tirso de Molina, Pedro Calderon a écrit un millier de pièces, dont une centaine seulement est parvenue jusqu'a nous (en dehors des *autos sacramentales*). Les critiques ont répandu des fleuves d'encre pour examiner et juger une production aussi étendue, et aussi originale. L'ensemble des oeuvres de Calderon peut être divisé en cinq catégories: autos sacramentales, drames religieux, drames philosophiques, drames tragiques, et récits de cape et d'épée.



Calderon fut le plus célèbre des auteurs d'autos sacramentales. Chacune de ses oeuvres suscita l'enthousiasme de ses contemporains.

Une scène de La Vie est un Songe. *Sigismond se réveille dans une tour, encore rivé à ses chaînes, et sa pensée elle-même est emmurée. Il entrevoit la liberté éternelle au-delà de la mort et reconnaît la vanité des choses terrestres. C'est avec cette conscience des valeurs spirituelles que le héros sera en mesure de faire face à sa destinée.*

Dans la première catégorie, qui est la fine fleur de sa production, nous trouvons: *La vie est un Songe* — qui ne doit pas être confondu avec la tragédie du même nom — *Les Délices de la Faute*, *Le Festin de Balthazar*, *Orphée le Divin*, le *Parnasse sacré*, le *Grand Théâtre du Monde*, la *Première Fleur du Carmel*, *La dévotion de la Messe*, *l'Année Sainte à Rome*, *l'Année Sainte à Madrid*, *le Saint Roi Don Ferdinand*, *Un Trésor caché*, *La Vigne du Seigneur*, et d'autres encore qui se révèlent incomparables dans leur genre. Le critique Prampolini a écrit, à leur propos: « l'auto sacramental est une composition ardue car elle est sans passion et sans action, ayant des personnages comme l'Air, l'Eau, la Terre, le Feu, le Paganisme, la Synagogue, la Foi, l'Espérance, la Grâce, la Faute, l'Arbitre ».

Dans le genre des drames religieux — ou plus exactement dans les *comédies devotas* ou *a lo divino* comme disent les Espagnols — se placent certaines oeuvres parmi les plus connues de Calderon: Le *Prince constant*, la *Dévotion à la Croix*, le *Magicien prodigieux*, les *Cheveux d'Absalon*, le *Purgatoire de Saint Patrice*, la *Sybille de l'Orient*, l'*Exaltation de la Croix*, *Le Grand Prince de Fez*.

Parmi les drames philosophiques nous citerons: *En ce bas Monde tout est Vérité et tout est Mensonge*, Les *Plaisirs et les Douleurs sont le fait de l'Imagination*, *Connaître le Bien et le Mal*. Les autres appartiennent encore à la catégorie des drames tragiques. *L'Alcade de Zalamea*, dont Collot d'Herbois a fait le *Paysan Magistrat*, *Aimer après la Mort*, *La Fille de Gomez Aria*, *Le Tétrarque de Jérusalem*, *A secrète Offense, secrète Vengeance*, *le Médecin de son Honneur*, *Le Peintre de son Déshonneur*.

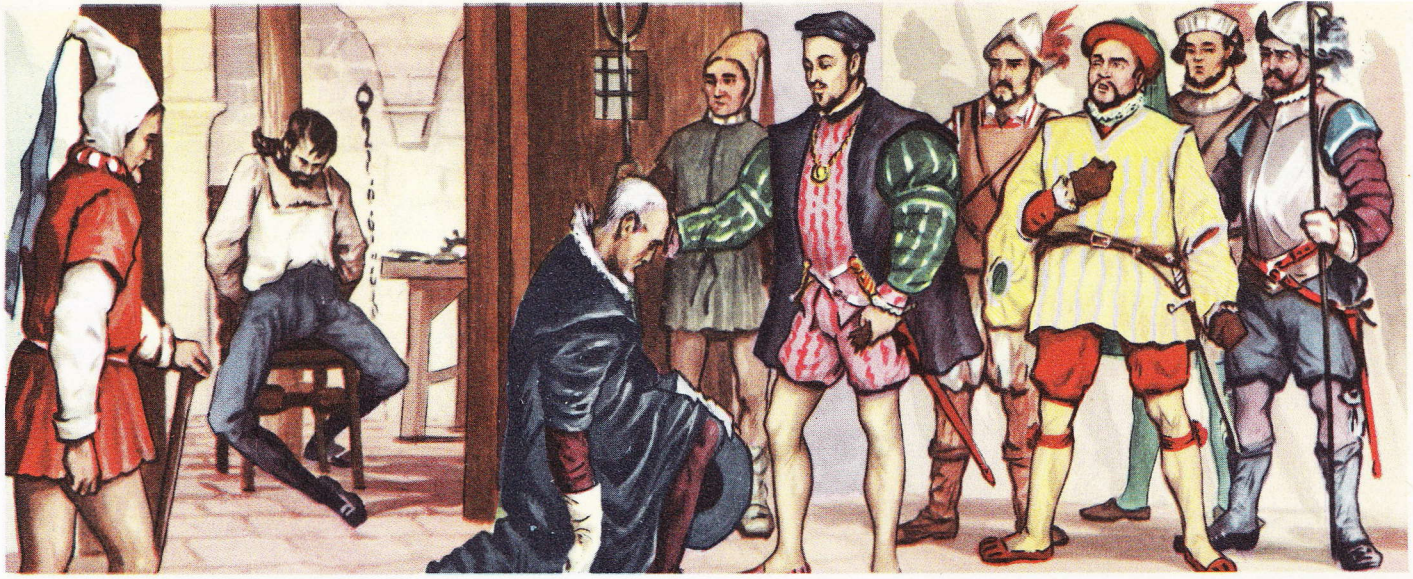
Enfin il nous faut encore citer ses compositions de cape et d'épée les plus connues: le *Faux astrologue*, *Donner du Temps au Temps*, *Prenez garde aux Eaux qui dorment*, *Le Pire n'est pas toujours certain*, *Une Maison à deux Portes est difficile à garder*, *Certitude de l'Amour et du Ciel*.

« Poète réfléchi, aimant fortement le raisonnement, mais toujours poète, a écrit de lui Arthur Farinelli — et seulement à l'occasion philosophe, bien que plus philosophe que théologien, le plus insigne des poètes d'Espagne offre un flagrant contraste avec Lope de Vega, son illustre contemporain. Autant le second fut concis et incisif, autant le premier fut complexe et profond ». Et Eno Navarro a dit de Calderon: « Peu d'écrivains ont poussé aussi loin le tragique de la caducité, le tourment de l'existence ». Miguel Unamuno a écrit de son côté: « Le héros populaire de notre théâtre a été Lope, le héros national a été Calderon; le premier, plus riche, plus spontané et plus désordonnée, le second, plus dépouillé, plus réfléchi et plus précis ».

Pour donner au moins une idée approximative de l'art de Calderon nous allons considérer maintenant trois de ses oeuvres les plus typiques: *Le Purgatoire de Saint Patrice*, composé au moment où le poète n'avait que 28 ans et qui nous montre quel écrivain il était déjà dans sa jeunesse; *La Vie est un Songe*, dont on dit que seulement plusieurs années après l'ébauche, et plus précisément en 1635, il en écrivit la version définitive; et enfin *Le Prince constant*, qui, au dire de nombreux critiques, constitue son Chant du Cygne.

A 28 ans Calderon ne s'élève pas encore jusqu'à des rêves de poésie pindarique. Il s'inspire d'une *Vie de Patrice* de Juan Perez Montalban, mise à contribution déjà par Lope de Vega dans sa comédie: *Le plus grand Prodige est le Purgatoire sur la Terre*. Mais son originalité s'y affirme, et si même quelques passages du drame ne sont pas très limpides, l'oeuvre est continuellement illuminée, comme l'a écrit Ferrarin, par des lueurs de grandeur. Patrice ayant fait naufrage en Irlande avec Ludovic Ennius, homme aussi dépravé que lui-même peut être saint, veut évangéliser les habitants. Mais tandis qu'il y travaille Ludovic Ennius s'adonne à la débauche, et finalement devient le meurtrier de la fille du

Le Prince constant *se termine sur cette vision fantastique de Ferdinand qui, au-delà de la mort, conduit son peuple à la victoire. Cette tragédie exalte l'héroïsme humain, et le héros chrétien qui combat et qui a engagé toute sa vie au service de sa foi et de sa patrie.*



Dans L'Alcade de *Zalamea, la scène où Philippe II, en présence du capitaine Alvarez, gisant étranglé sur une chaise, récompense le paysan Pedro Crespo, maire de son pays, qui a su faire triompher la justice, est un symbole de l'amour récompensé.*

roi. Patrice espère convertir le roi en ressuscitant sa fille, mais il n'y parvient pas et l'orgueilleux barbare est précipité dans le puits de Saint Patrice. Mais Ludovic Ennius est pris de remords, et c'est lui qui se convertira après avoir renoncé à la débauche.

Dans *La Vie est un Songe* Calderon a donné une illustration étonnante de l'idée que Mario Caselli a résumée par ces mots: « La vie humaine est un rêve, d'où nous nous éveillerons par-delà les frontières du temps ». Manuel de Montolin dit de cette tragédie: « Dans aucun théâtre des peuples modernes, n'existe une oeuvre qui contienne une vision aussi profonde de la vie humaine que celle qui se dégage de ce drame célèbre. Et si nous voulons en chercher l'équivalent chez les peuples anciens, il nous faut remonter aux Grecs, et plus précisément à Sophocle, qui a mis à la scène le mythe tragique d'Oedipe. Mais le personnage principal de *La Vie est un Songe*, Sigismond, a quelque chose de plus qui le différencie du fils de Laius. Comme ce roi malheureux, Basile avait appris des astres que son fils le ferait tomber de son trône; aussi, dès la naissance de Sigismond l'avait-il confié au précepteur Clotaldo, avec l'ordre de le tenir enfermé dans un château solitaire. Sigismond sort de sa réclusion un jour, pour être présenté à la Cour de son père, qui veut le soumettre à une épreuve: s'il s'y révèle impulsif et violent il sera déchu de son droit à la couronne. Il est fatal que le jeune homme, qui a toujours vécu en reclus, perde la tête. Il va jusqu'à commettre un meurtre, dont il fait endosser la responsabilité à son père qui a voulu l'écarter du trône. Quand, à la fin, Sigismond s'endort, Basile le fait reconduire au château. En se réveillant, le malheureux se demande s'il a vraiment vécu l'aventure à la Cour ou bien s'il ne l'a pas simplement rêvée. Mais voici que lui apparaît Rosaure, la femme qu'il a vue à la Cour. Elle implore son soutien contre Astolphe, l'homme qui l'a abandonnée. Sigismond prend la tête des insurgés et chasse son père de son trône, mais tout de suite après il s'agenouille devant lui pour demander pardon. Basile, ému, le relève et le proclame prince légitime. Sigismond, finalement réintégré dans ses droits, commence dès lors à se montrer un père juste envers son peuple et proclame:

Pensons à ce qui est éternel,
et qui nous donne une gloire de durée,
où les fortunes ne changent pas,
ni les grandeurs ne s'écroulent.

Le Prince constant, est un drame indubitablement inférieur à *La Vie est un Songe*, mais qui a plus d'élan et plus de ferveur religieuse. Le personnage principal est le Saint Infant, frère du célèbre Henry le Navigateur, le souverain qui a fondé la puissance maritime de son pays. Tirant son sujet de chroniques qu'avait dictées sur ce prince, vers la moitié du XVème siècle, le Frère Joachim Alvares, son compagnon de captivité chez les Marocains, le poète célèbre d'abord la magnanimité de Ferdinand, qui, ayant battu et capturé le preux Moulay Hassan, général du roi de Fez, lui rend sa liberté, quand il apprend que le vaincu est amoureux de la fille de son propre souverain et craint que, pendant sa captivité, elle n'épouse un de ses rivaux. Attaqué plus tard par une armée musulmane reconstituée, Ferdinand est capturé et, sous le sceau de sa parole d'honneur, est envoyé à Henry le Navigateur pour lui demander de céder Ceuta aux Marocains. Mais, de même que le héros romain Attilius Regulus avait, dans une situation semblable, dissuadé le Sénat de faire la paix en échange de sa liberté, Ferdinand supplie son frère de ne pas céder à l'ennemi, et, à ceux qui l'interrogent pour savoir les raisons de sa conduite, il répond qu'il ne peut pas conseiller d'abandonner ce qui n'est pas à lui. « Une ville chrétienne, dit-il, appartient à Dieu ». Il retourne chez les Marocains, qui s'acharnent sur lui, et bravement accepte de mourir sans même avoir recours à Moulay Hassan. Mais un peu plus tard une armée portugaise débarque au Maroc, et le fantôme du Saint Infant se met à sa tête et, portant un flambeau, la conduit à la victoire.

Dans Le Schisme d'Angleterre *Calderon a retracé les personnages bien plus avec les yeux de l'historien qu'avec ceux du dramaturge. Ici nous voyons le perfide cardinal Wolsey, conseiller damné d'Henry VIII, suggérant à son roi de répudier sa femme Catherine.*

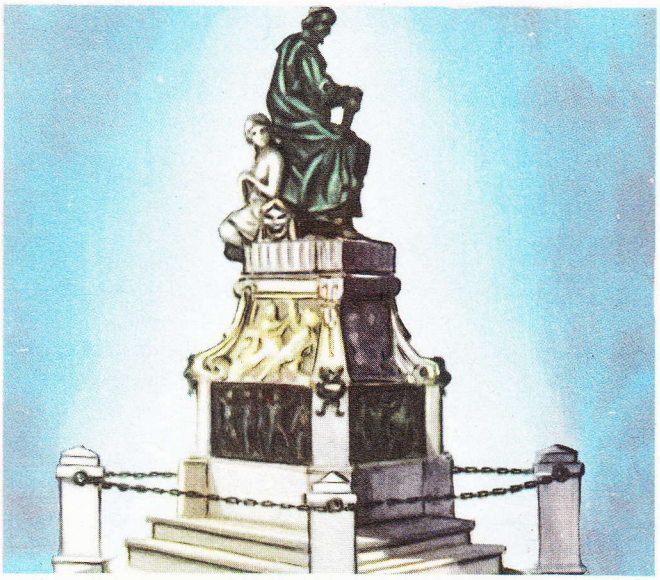
A secrète Offense secrète Vengeance, *est un drame de l'honneur et de la jalousie. Tout y est sacrifié froidement à l'honneur, et c'est pourquoi le personnage du protagoniste Lope apparaît peu humain, car, pour se venger de sa femme infidèle, il tue son rival et fait périr son épouse en mettant le feu à la demeure où elle vit.*

Auguste Schlegel, qui a traduit ce drame en allemand, écrit:

« Je ne connais aucun poète qui ait su, à un tel degré donner une tonalité poétique aux grands effets de la scène et qui, en secouant vivement nos nerfs, ait su transporter notre esprit à de si grandes hauteurs poétiques ».

Le Magicien prodigieux est encore de caractère religieux. C'est une comédie dramatique en trois actes publiée une première fois en 1637, puis en 1663. Ici le personnage principal est Cyprien, jeune savant d'Antioche, qui cherche Dieu et la Vérité éternelle, selon la sagesse et la raison humaines. L'esprit païen ne lui permet pas de vaincre le mal; sans la grâce divine il est faible et incapable de résister aux tentations du Diable. Mais Justine, la jeune chrétienne qu'il aime, le sauvera. Cyprien, par la grâce intérieure va acquérir la foi. Il est arrêté avec Justine et subit dans l'arène le martyre chrétien.

Par son symbolisme et l'esprit surnaturel qui inspire tout le drame, le *Magicien prodigieux* se rapproche des autos sacramentales, comme le prouve, d'ailleurs, *Le Grand Théâtre du Monde*, qui appartient à ce genre. Ici l'auteur est un personnage indirect, qui incite le Monde à lui préparer un spectacle dont lui-même désigne les personnages. Certains des acteurs sont allégoriques: la Science, la Beauté, la Discrétion, le Mal; d'autres, tout en étant des êtres humains tels

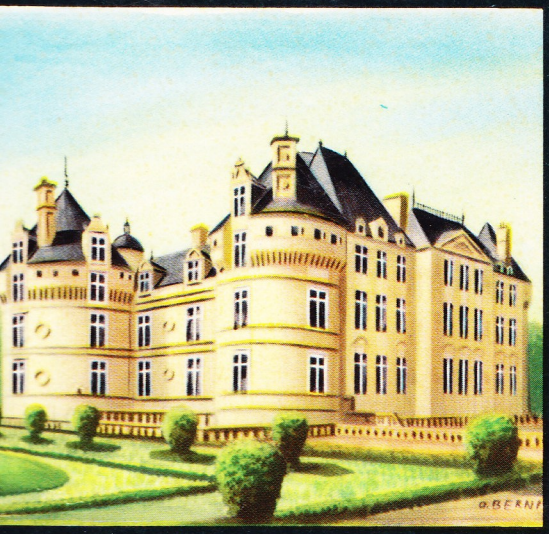


Voici le monument de bronze dû au ciseau du sculpteur Figueras, édifié à Madrid au cours de la 2ème moitié du XIXème siècle sur la place Sainte Anne, à la mémoire de l'illustre Calderon, que les Espagnols considèrent comme le plus grand de leurs écrivains nationaux.

Composition mythologique, La Fille de l'Air *ne compte pas parmi les meilleurs ouvrages de Calderon, mais les personnages n'y manquent pas de relief grâce à leur courage et à l'inflexibilité avec laquelle ils savent affronter leur destinée. Nous admirons le personnage de la reine hautaine Sémiramis, prisonnière volontaire dans une salle sombre dont elle-même a fait murer les portes et les fenêtres.*

le Roi, le Mendiant, le Paysan, vivent et parlent sous l'influence des premiers. La voix mystérieuse qui guide les acteurs personnifie la grâce suffisante pour assurer le salut des personnages, mais seulement lorsqu'ils sont parvenus à leur vieillesse et se trouvent au seuil de la mort. Ils comprennent alors la vérité de l'enseignement divin et la vraie valeur de toute la vie. (Ils sont donc convoqués à une cène eucharistique, pour recevoir la récompense ou le châtiment qu'ils auront mérité). La spontanéité, et les actions de chaque personnage, qui s'animent sur la scène du Monde posent le problème du libre arbitre, qui préoccupait Calderon et son temps. Nous pouvons avec admiration répéter, au sujet du dramaturge espagnol ce qu'en a déjà dit Menendez Pelayo: « Calderon, sans être, dans le vrai sens du terme le plus grand de nos dramaturges, est le plus profond par la pensée, le plus génial par le synthétisme, le plus élevé et le plus grand dans le genre symbolique ».

* * *



ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître

ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS

VOL. VII

TOUT CONNAITRE

Encyclopédie en couleurs

M CONFALONIERI - Milan, Via P. Chieti, 8 Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS S. A.
Bruxelles